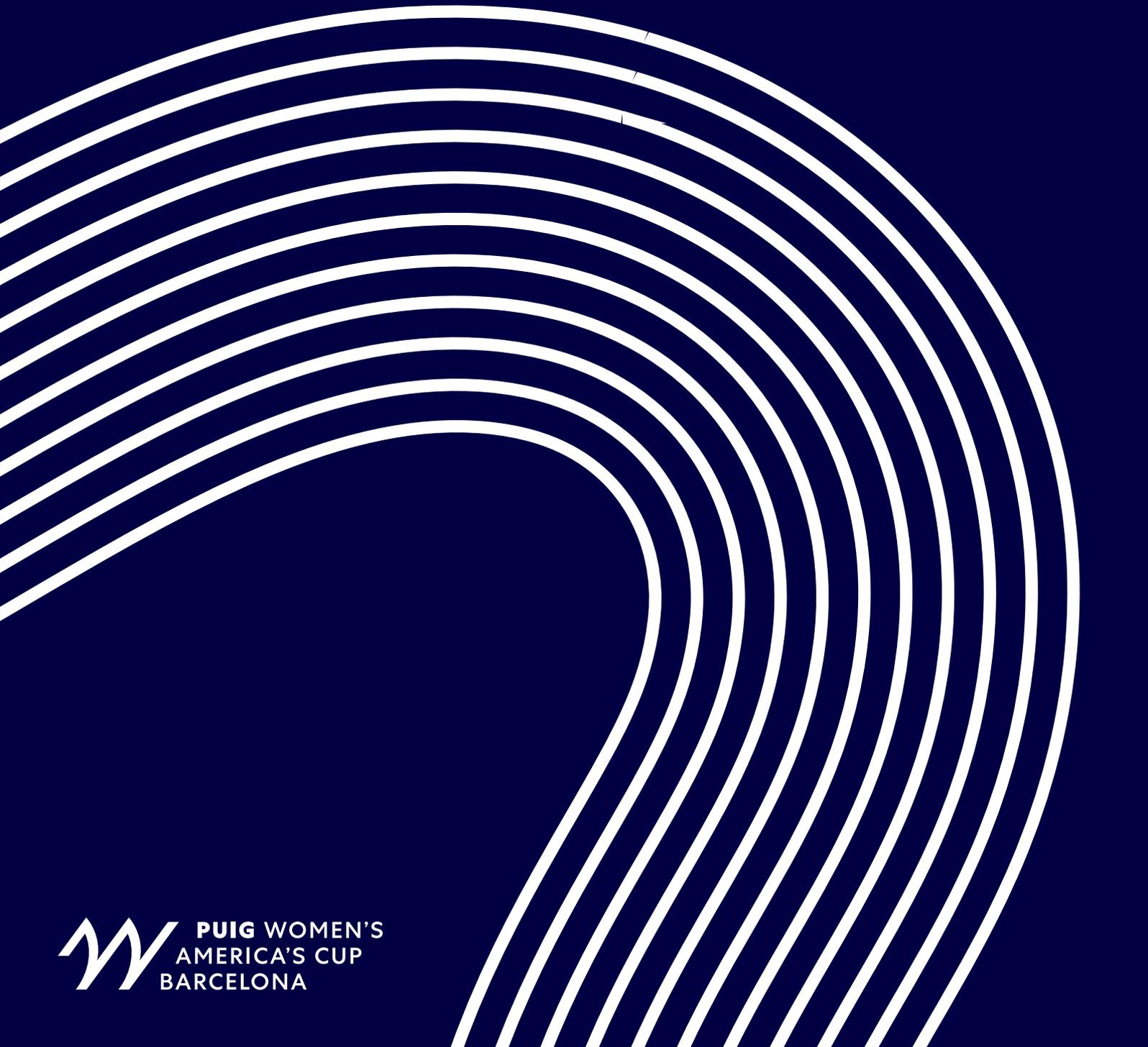


PUIG WOMEN'S AMERICA'S CUP

# DE NOUVEAUX HORIZONS

UN RAPPORT SUR L'ESSOR DU SPORT FÉMININ



 **PUIG WOMEN'S  
AMERICA'S CUP  
BARCELONA**

# DE NOUVEAUX HORIZONS

Le sport féminin a le vent en poupe. Les femmes continuent leur conquête, et elles atteignent des sommets toujours plus élevés. On les voit de plus en plus sur les terrains de sport, avec une augmentation considérable du nombre de licences et de médailles dans les grands tournois, mais aussi sur les pistes d'athlétisme et les courts de tennis. Leur visibilité dans les médias s'est envolée, de même que les investissements et les parrainages d'entreprises, qui offrent désormais aux sportives de nombreuses ressources. On observe, par ailleurs, une présence féminine accrue, et il y a peu encore inédite, sur les bancs de touche, dans les bureaux ou dans des postes de direction et à responsabilité. On voit désormais les femmes se positionner dans des disciplines sportives traditionnellement réservées aux hommes, telles que le football, le rugby ou la boxe.

Au cours de la dernière décennie, on a pu observer un « boom » sans précédent du sport féminin. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire, beaucoup de barrières à surmonter, mais de 2014 à aujourd'hui, les résultats ont été très positifs. Et les chiffres le prouvent ! En Espagne seulement, d'après le CSD (Conseil supérieur des Sports), 50,2 % des femmes pratiquent un sport, et 23,8 % des licences sont attribuées à des femmes, ce qui représente une augmentation de 3,96 % au cours de la dernière décennie. La gymnastique est la discipline qui enregistre la plus importante présence féminine, avec un pourcentage de 93,47 % de femmes, suivie par les sports équestres (72,45 %) et le patinage (61,99 %). L'augmentation de la présence des femmes est encore plus impressionnante dans le football (de 3,86 % à 7,4 %) ou dans le football américain (de 2,77 % à 14,51 %). Du côté de la voile, on compte presque 25 % de femmes. L'intérêt du public a lui aussi explosé en faveur du sport féminin, et le nombre de personnes qui le suivent a considérablement augmenté : au Mexique (39 %), en Inde (36 %), en Chine (34 %), aux Émirats arabes unis (33 %), en Espagne (32 %) et en Suède (31 %), au moins trois personnes sur dix affirment avoir l'habitude de suivre du sport féminin sur différentes plateformes. De même, le pourcentage de spectatrices est passé de 17 % en novembre 2020 à 25 % en juillet 2023.

D'un point de vue commercial, le sport féminin connaît un développement record partout dans le monde. Les dépenses en articles sportifs ont augmenté de 14,5 % pour les hommes au cours des dix dernières années, tandis que celles des femmes ont fait un bond de 52,7 %, jusqu'à représenter un total de 1,7 milliard d'euros, d'après un rapport publié par Nielsen. Une autre étude, réalisée par Deloitte, prévoit que le sport féminin dépassera le milliard d'euros de revenus pour l'année 2024 à elle seule, ce qui représenterait une augmentation de 300 %. On s'attend également à ce que les grandes compétitions, comme la Coupe du monde féminine de football ou les tournois de tennis du circuit WTA, génèrent un total de 389 603,875 euros.

Et pour finir, on assiste cette année à la première édition féminine de l'America's Cup, après 173 ans d'histoire de cette prestigieuse compétition. Un pas de géant pour le monde de la voile. Douze embarcations avec des équipages exclusivement féminins s'affronteront au mois d'octobre à Barcelone pour l'équivalent d'une course de Formule 1 nautique. Cette première édition a été baptisée Puig Women's America's Cup.

# LES PIONNIÈRES QUI ONT OUVERT LA VOIE

« Je ne vois pas pourquoi on ne me laisserait pas naviguer sous prétexte que je suis une femme. Le moment est venu de laisser les femmes profiter des plaisirs de la voile ». Cette phrase a été prononcée par Tracy Edwards (née au Royaume-Uni en 1962), une authentique pionnière. En 1985/1986, la Britannique avait pu participer à la Whitbread Round the World Race, mais en tant que cuisinière, le seul moyen pour une femme de participer à cette course à l'époque. Or ce qu'elle voulait, c'était naviguer. Elle prit donc la tête du premier équipage féminin à effectuer un tour du monde, malgré les doutes émis quant à son projet et les nombreuses moqueries dont elle fut l'objet.

À seulement 24 ans, Tracy Edwards parvint à se procurer un bateau, le Maiden (construit en 1979), et à recruter un équipage composé de douze femmes. Bien sûr, l'expérience ne fut pas un long fleuve tranquille. Pour acquérir ce bateau, elle dut hypothéquer sa maison, et c'est l'équipage lui-même qui s'occupa de la restauration de ce dernier.

Les 12 femmes se mirent donc au travail sur un chantier naval, jusqu'à ce que l'embarcation soit prête à larguer les amarres et à participer à un tour du monde de 32 000 miles, réparti en six étapes. Personne ne croyait en leur projet. Mais après avoir lutté contre les préjugés et affronté le froid extrême de l'Antarctique, elles parvinrent contre toute attente à remporter deux des six étapes de la course. Du jamais vu.

Très vite, le Maiden conquiert l'affection et l'admiration du monde entier. À chaque escale, les applaudissements et les ovations de milliers de personnes attendaient les navigatrices. Un documentaire retrace l'histoire de ces femmes qui marquèrent l'histoire de la voile transocéanique pour réaliser leur rêve. Le Maiden continue aujourd'hui encore de parcourir le monde, avec un équipage exclusivement féminin, dans le cadre du projet The Maiden Factor, qui organise des expéditions visant à collecter des fonds servant à offrir une éducation à de jeunes filles du monde entier ; une initiative soutenue par Tracy Edwards elle-même.

# LES FEMMES CONTINUENT DE FAIRE TOMBER LES BARRIÈRES

L'histoire du sport féminin compte de nombreuses références majeures : Serena Williams au tennis, Megan Rapinoe au football, Nadia Comăneci en gymnastique ou encore Yelena Isinbayeva en saut à la perche... Toutes ces femmes ont laissé leur marque et ouvert des portes pour les générations futures. Impossible également, lorsque l'on pense à la voile féminine, de ne pas citer Dee Caffari, la seule femme à avoir effectué le tour du monde en solitaire et sans escale dans les deux directions et la première à avoir réalisé trois fois un tour du monde sans escale.

Descendante d'un capitaine de navire maltais, de qui elle a hérité sa passion pour l'océan, la navigatrice britannique est née il y a 51 ans dans le Hertfordshire. Entrée à l'université pour devenir professeur d'éducation physique, elle se rend rapidement compte qu'elle est vouée à passer sa vie en mer. Dès lors, elle abandonne sa profession, obtient son diplôme d'institutrice en sports nautiques et parcourt les miles nécessaires pour devenir navigatrice en pleine mer. À 27 ans, elle est prête à repartir de zéro.

La jeune femme reçoit alors un appel de Sir Chay Blyth, qui lui ouvre les portes d'un défi de taille : diriger un équipage de 18 hommes lors du Global Challenge de 2004-2005. C'est au cours de ce tour du monde que lui vient l'idée de suivre ce même itinéraire, mais cette fois en solitaire. Il ne lui restait alors que huit mois pour préparer son premier grand défi, ce qui, clairement, n'a pas effrayé Dee Caffari.

L'enjeu était de taille : une odyssee de six mois sans pause, à la merci des vagues, des vents, des tempêtes et des icebergs, sans oublier de l'implacable solitude. Ajoutez à cela le fait qu'elle avait décidé de le faire « à l'envers » (d'est en ouest), route ainsi nommée pour la difficulté qu'il y a à naviguer contre les courants et les vents dominants. Le 18 mai 2006, après 178 jours de navigation et 29 100 miles parcourus, la Britannique devient la cinquième personne, et la première femme, à intégrer le club très restreint des aventuriers ayant choisi de faire le tour du monde à l'envers.

Trois ans plus tard, elle revenait pour marquer une fois de plus l'histoire à l'occasion du Vendée Globe de 2008-2009, la régate autour du monde la plus extrême. Des 30 participants à prendre le départ aux Sables-d'Olonne, seuls 19 termineront la course. Dee Caffari arrivera sixième, et sera la première femme à réaliser deux tours du monde en solitaire, un dans chaque sens.

Son dernier défi contre les océans aura lieu en 2011 avec l'Espagnole Anna Corbella à l'occasion de la Barcelona World Race, à bord du GAES. Elles termineront leur périple en 102 jours, 19 heures, 17 minutes et 18 secondes, sans jamais toucher la terre ferme.

# DE NOUVEAUX DÉFIS À RELEVER

Loin d'être une mode passagère, le sport féminin est là pour durer. L'écart avec le sport masculin se réduit grâce à la professionnalisation des Ligues, à la participation des sponsors, à l'intérêt des médias, aux aides des institutions publiques et au changement de mentalité qui s'opère en classe Yngling actuellement dans la société, notamment avec des mouvements de grande envergure tels que #SeAcabó, initié par les championnes du monde de football, et qui permet au monde de prendre conscience d'une nouvelle réalité.

Les sportives n'ont plus besoin de concilier sport et travail et peuvent désormais se consacrer à leur sport de manière professionnelle grâce aux augmentations de salaire dans les clubs, aux primes et bonus attribués par les fédérations et à la revalorisation des prix dans les grands tournois, parmi lesquels nombreux sont ceux qui garantissent une égalité de droits entre les catégories masculines et féminines.

Lors des prochains Jeux olympiques de Paris, l'équilibre entre les genres sera assuré pour la première fois de l'histoire. Le CIO (Comité international olympique) a distribué de manière égale la participation des athlètes masculins et féminins tandis que les événements sportifs seront répartis de la manière suivante : 152 événements féminins, 157 événements masculins et 20 événements mixtes.

En ce qui concerne les épreuves de voile, le nombre de participantes entre les Jeux de Pékin de 2008 et ceux de Tokyo en 2020 est passé de 33 à 50 %. Pour Paris 2024, le taux d'égalité de 50 % concernera à la fois les navigateurs et le nombre d'épreuves : trois masculines, trois féminines et quatre mixtes.

Jamais les sportives n'avaient été aussi présentes sur les couvertures de magazines et à la télévision. Auparavant, on ne les voyait que lors d'accomplissements historiques, mais le sport féminin est aujourd'hui de plus en plus courant. Il est entré dans les foyers. Certaines sportives sont devenues de véritables phénomènes médiatiques et comptent des centaines de milliers de followers sur les réseaux sociaux, comme c'est le cas d'Alexia Putellas, Simona Biles ou Naomi Osaka. Les stades se remplissent, comme cela a été le cas au Camp Nou pour la rencontre entre le Barça et Wolfsburg, le 22 avril 2022, où 91 648 personnes sont venues assister aux demi-finales de la Champions League. Un peu plus d'un an plus tard, le 31 août 2023, lors du match de volley-ball entre les Nebraska Cornhuskers et les Omaha Mavericks de la NCAA au Memorial Stadium du Nebraska (États-Unis), un total de 92 003 spectateurs étaient présents, établissant alors un nouveau record du monde d'assistance à un événement sportif féminin.

L'arrivée de nouvelles références et d'exemples à suivre est essentielle dans ce nouveau contexte, où les jeunes filles peuvent désormais rêver de suivre les traces de leurs idoles. Que ce soit sur les terrains de sport ou bien dans les bureaux à la tête de postes de direction, dans les rédactions, au sein des équipes techniques, dans les établissements d'arbitrage ou dans les organismes décisionnaires, les femmes gagnent peu à peu du terrain.

Alison Mitchell, née en 1980 d'une mère australienne et d'un père anglais et ancienne joueuse de hockey, est aujourd'hui une commentatrice star de la BBC. Elle est l'exemple parfait d'une sportive de haut niveau ayant su mettre ses connaissances et son expérience au service de sa carrière professionnelle, et ainsi devenir une véritable reine des médias. C'est désormais un personnage incontournable du secteur sportif et médiatique.

Elle a été la première femme à endosser le rôle de commentatrice attitrée du Test Match Special de la BBC et, depuis 2007, elle commente les compétitions de cricket international masculin et féminin dans le monde entier. Elle est par la suite devenue spécialiste d'autres disciplines et tournois, notamment aux Jeux olympiques et aux Jeux du Commonwealth, à Wimbledon, à l'Open d'Australie, à Roland-Garros et à l'Open britannique de golf. Son travail à la BBC, sur Sky Sports, TNT Sports et The Guardian lui a permis d'obtenir différents prix, ainsi qu'un immense prestige au niveau international. En 2014, elle a été élue Meilleure présentatrice sportive par ses pairs. C'est une véritable source d'inspiration pour les journalistes sportives et la preuve que tous les domaines sont désormais accessibles aux femmes.

# L'ÉGALITÉ D'OPPORTUNITÉS : L'ULTIME CONQUÊTE

Dans le sport, tout comme dans de nombreux domaines, l'égalité des opportunités entre hommes et femmes reste une bataille pour ces dernières. Malgré toutes les conquêtes réalisées, il reste beaucoup à faire.

Et la voile sportive ne fait pas exception à la règle. Un récent article publié par la World Sailing Trust souligne que 80 % des femmes et 56 % des hommes pensent qu'il existe une discrimination de genre. Une analyse plus détaillée montre que ce constat s'intensifie avec l'âge : 80 % des jeunes filles de 11 à 18 ans, 84 % des femmes de 19 à 25 ans et 86 % des femmes de 26 à 30 ans considèrent que la question de l'égalité pose problème.

Cette enquête montre également que 59 % des femmes ont déjà subi une discrimination de genre. Il est donc crucial que les femmes continuent d'aller de l'avant et ne relâchent pas leurs efforts, pour qu'à force de volonté et de détermination, les choses continuent de s'améliorer.

C'est bien l'intention de l'Espagnole Mónica Azón. La navigatrice olympique et championne du monde entraîne aujourd'hui l'équipe féminine du Sail Team BCN espagnol à l'occasion de la Puig Women's America's Cup qui va avoir lieu à Barcelone. Elle a déclaré : « Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais imaginé pouvoir participer ou aider une équipe espagnole à participer à l'America's Cup. »

Double championne du monde en classe Yngling (en 2002 et 2006) et championne d'Europe (en 2006), elle faisait à 20 ans partie de l'équipe olympique de réserve des Jeux olympiques de Barcelone en 1992. Elle a aussi participé aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004 et à ceux de Pékin en 2008. Aujourd'hui âgée de 50 ans, son expérience est son meilleur atout. « Je crois que la vie nous offre parfois des opportunités, et celle-ci est pour moi un rêve qui devient réalité. Après avoir vécu les Jeux olympiques de Barcelone en 1992, j'accède enfin aujourd'hui, trente-deux ans plus tard en tant que sportive espagnole, catalane et barcelonaise, la grande opportunité que je n'ai jamais eue », déclare la navigatrice.

Son objectif ? « Arracher la victoire » dans une Puig Women's America's Cup qui souhaite mettre en avant le sujet toujours plus pertinent de la femme dans le sport.

